

# « La Vraie Vie de Cécile G. », de François Caillat : cette impure fiction

Avec un subtil sens de l'ellipse, le romancier François Caillat fait glisser son narrateur vers la folie, dans un vertige absolument romanesque.

Par [Fabrice Gabriel \(Collaborateur du « Monde des livres »\)](#)



IVANE THIEULLENT/VOZ'IMAGE

« La Vraie Vie de Cécile G. », de François Caillat, Gallimard, « L'Infini », 192 p., 18 €, numérique 13 €.

*La Vraie Vie de Cécile G.* est un premier roman d'autant plus intrigant que son auteur n'est pas un inconnu : François Caillat, né en 1951, s'est largement distingué [réalisateur de films](#), en particulier de documentaires liés à sa formation première de philosophe (ainsi par exemple de *Foucault contre lui-même*, en 2014). Cela, pourtant, ne dit rien de son livre, absolument original, qui tranche un peu parmi les publications d'automne : voilà en effet un bien étrange et très élégant roman policier en miroir, où l'enquêteur, sans évidemment s'en apercevoir, cherche d'abord la vérité sur lui-même, dans une prose aux allures sèches, très habile dans l'ellipse, d'une efficacité narquoise assez épatante.

*La Vraie Vie de Cécile G.* raconte ainsi l'existence fictive de son narrateur, Denis, un homme dont on ignore – c'est tant mieux – quelles relations lointainement autobiographiques il pourrait entretenir avec l'auteur, mais dont on devine qu'il a surtout une ascendance livresque... D'où vient-il ? Peut-être est-il le cousin des personnages et fantômes de [Patrick](#)

[Modiano](#), se dit-on dès les premières pages : comme pour eux, son quartier est parisien, c'est le 17<sup>e</sup> arrondissement autour du parc Monceau, dans le périmètre de la place des Ternes, des boulevards de Courcelles ou Malesherbes, avec l'espèce de poésie songeuse, vaguement détachée, que cela peut inspirer. C'est là, en tout cas, que Denis est collégien et rencontre la Cécile du titre, au milieu des années 1960 : coup de foudre préadolescent, timidité de tout jeune homme, histoire d'amour qui peut commencer peut-être dans l'hésitation d'un baiser au cinéma... Mais Denis est décidément trop peu entreprenant, et devra attendre l'été pour retrouver la jeune fille en Angleterre, à Plymouth, où tous deux ont prévu de séjourner pour les vacances. Ils ne s'y verront jamais. Cécile soudain disparaît, en effet : elle semble avoir déménagé de l'appartement de la rue de Logelbach où le narrateur guettait ses apparitions, et ne donne plus aucune nouvelle.

## Dextérité ironique

*The (young) lady vanishes*, pourrait-on dire, pour paraphraser un titre d'Hitchcock (*Une femme disparaît*, 1938) : tout le roman va se confondre, à partir d'une telle absence, avec la vie d'un homme qui essaie de rattraper le rendez-vous manqué de sa jeunesse, de retrouver ainsi la disparue, d'abord par intermittence, puisque au fond il « vit sa vie », travaille, se marie, devient père, s'essaie même à l'écriture et revoit parfois son ancien camarade de collège Jean-Guillaume, extraordinaire personnage secondaire que l'on a l'impression d'avoir rencontré soi-même, l'un de ces copains d'enfance un peu bruyants aux tables des brasseries... Puis la quête se fait plus obsessionnelle, et le roman bascule de la rêverie à l'enquête fantasmagorique : nous voilà plutôt, s'il faut prolonger l'analogie hitchcockienne, du côté de *Vertigo*.

Et c'est là que *La Vraie Vie de Cécile G.* se révèle une mécanique fictionnelle proprement fantastique : à coups de séquences brèves, qui ont l'apparence parfois de simples notations, François Caillat réussit à créer un climat d'étrangeté et même de folie progressive dans la dérive de son narrateur vers ce qui serait le secret de son existence entière : un mystère levé, une identité à quérir, l'inconnue radicale d'une vérité toujours remise. Le roman emprunte alors, parfois avec humour, les ressorts archétypaux du pur suspense – détective privé compris – pour filer vers sa fin en forme de choc, en tout cas de révélation surprise. Bien sûr, on n'en dira rien, mais il faut insister sur l'espèce de dextérité ironique de l'écrivain, qui réussit à mêler au fil serré d'une intrigue si singulière le vertige éminemment romanesque d'une réflexion sur la fiction. La « vraie vie » de Cécile G. n'a guère d'importance, en définitive, en dehors de la littérature qui en imagine le cours et d'une certaine façon l'invente, jusqu'au délire, dans le désir maniaque de voir se produire ce que la réalité n'a pu offrir, ou que l'on n'a pas su lui dérober. Sans doute est-ce aussi pour cela que nous lisons des livres, en particulier celui de François Caillat, avec un plaisir un peu trouble, mais immense.

[Lire un extrait](#) sur le site des éditions Galimard.

Fabrice Gabriel (Collaborateur du « Monde des livres »)